

Leo Seeger : un 6^e album et une mini-tournée

MUSIQUE. Les Nantais du groupe pop rock Leo Seeger font étape à Carquefou le 25 février 2022 et au Pannonica à Nantes le 6 mars. Avec « Out time of dreams », un nouvel album épatant à la clé.

Leo Seeger (chant et guitare acoustique), Jean-Michel Daniau (guitare électrique), Nicolas Lambert (basse) et Michel Pinault (batterie) soufflent les 13 bougies de leur formation rock. À la clé, *Out time of dreams*, leur sixième album avec son lot de pépites de *Wrong song* où l'histoire d'un couple confiné à *Door to door salesman*, une déclinaison sur le temps qui passe.

PresseOcéan. L'origine du nom et vos influences ?

Leo Seeger : « Ce nom a été créé en référence à Pete Seeger, musicien folk engagé et père spirituel de Dylan et Springsteen. J'ai toujours été très influencé par la chanson folk US et ses racines politiques et syndicales. On écoute tous les quatre pleins de trucs différents, ce qui fait la richesse de nos albums. Je suis fan de Nick Cave ».

Comment qualifiez-vous votre musique ?

« De plus en plus rock et pop et de moins en moins folk, même si je ne renie pas mes origines. »

Pouvez-vous nous raconter la genèse du disque ?

« Nous sommes rentrés au Garage Hermétique en



Leo Seeger : « Les morceaux mettent en avant l'incertitude climatique, économique et politique tout en gardant l'espoir ».

Photo Leo Seeger

juin 2021 et on a terminé début octobre. Cécile Lacharme fut la dernière à poser son violoncelle sur quatre morceaux pour notre plus grand plaisir. Les enregistrements se sont étalés sur dix jours. Pierre Le Gac et Nicolas Moreau (ingés sons, ndlr) ont joué et arrangé certains morceaux et bossé sur les mixages. »

Qui a écrit les morceaux ?

« J'ai écrit tous les textes des chansons. Pour les musi-

ques, on s'est partagé le travail avec Jean-Michel (le guitariste) qui avait quelques compo'sans paroles comme *Sleeping car beauty*. Jean-Michel maquette et pré-arrange les démos. On travaille ensuite à quatre en studio de répétition et tout le monde chante. »

Il y a un fil conducteur entre les dix titres ?

« À l'image de la pochette, réalisée par Patrick Ravon, les morceaux mettent en

avant l'incertitude climatique, économique et politique tout en gardant l'espoir d'une prise de conscience collective pour un avenir meilleur. Le sentiment d'abandon sentimental, sociétal ou le besoin de repartir à la bagarre (*Day off*) font partie des thèmes abordés. On nous a dit que nos chansons étaient des invitations à la rêverie, au voyage. Nous avons réalisé un clips sur *Waiting for something*. »

Recueilli par Stéphane Pajot

Disque. Sur les sites de streaming, celui d'Inouïe Distribution et sur www.leoseeger.com. En physique chez Mélomane (Nantes), au Restau des îles et Canon à Pat (Rezé), à l'Espace culturel Leclerc ou Cultura. **Prochains concerts.** Le 25 février à 20 h au Skull à Carquefou (24, bd Ampère) ; le dimanche 6 mars à 19 h au Pannonica à Nantes, avec Shake Them All en première partie (9, rue Basse-Porte) ; le 25 mars au 400 Lapins, à Legé ; le 2 avril à La Motte aux cochons (Saint-Hilaire-de-Chaléons).

Les auteurs au cœur du festival Atlantide

LITTÉRATURE. Le festival des littératures propose au Lieu unique et dans les librairies de Nantes des rencontres avec des écrivains. Nicolas Mathieu, prix Goncourt 2018, sera ce soir à l'école des Beaux-Arts, à 18 h 30.

PresseOcéan: le travail de l'écrivain est solitaire, comment envisagez-vous les rencontres de lecteurs ?

Nicolas Mathieu : « Les rencontres avec les lecteurs en dédicace ou en festival sont des moments très précieux. Une partie de la signification que prend le livre se construit avec ces rencontres. J'ai passé deux ans et demi le nez dans le guidon à écrire ce livre et ces échanges sont très importants pour moi. Je suis content de sortir de ma grotte ! ».



Photo Astrid di Crollanza

Vos trois romans se dérou-

lent dans le Grand Est. Est-il pour vous un terreau indispensable de vos romans ?

« Je ne sais pas si ce territoire est indispensable à mes romans mais, comme j'appartiens à un genre littéraire qui cherche à décrire le monde, je parle de choses que je connais, qui sont proches de moi. Je ne pense pas écrire un jour un grand roman de la Loire-Atlantique. Je m'inspire beaucoup de Stephen King ou de William Faulkner, dont les romans se déroulent toujours dans la même partie des États-Unis, on investit ce qu'on connaît bien. »

Votre troisième roman, *Connemara*, vient de sortir. Ressentez-vous une certaine pression après avoir obtenu le prix Goncourt en 2018 pour *Leurs enfants après eux* ?

« J'ai surtout une pression pour me remettre à l'écriture ! Après le prix, j'ai fait une longue tournée, le livre s'est beaucoup vendu. Quand vous retournez chez vous, c'est une ascèse. Vous n'avez plus le choix, il faut écrire, vous ne vous posez pas la question de la réception du prochain livre. Quand un livre sort, on est très sollicité pour écrire d'autres textes. »

Avez-vous déjà un autre projet en tête ?

« C'est très différent pour chaque auteur. Certains écrivent tout le temps, moi j'ai besoin de phases où je suis en jachère. Je me sens vide, je n'ai pas le temps et pas envie d'écrire. Il me faut un temps pour écrire et ne faire que ça. C'est le moment où ça devient nécessaire. De sauter dans le vide. De redescendre dans la réalité. »

Propos recueillis par JCJ

Le programme du festival (rencontres, dédicaces, lectures) est à consulter sur le site internet du festival atlantide-festival.org